









Gilbert Vogt

par Franz Treichler

Les photos d'ambiance

C'est comme ça qu'il disait: « Je fais des photos d'ambiance. » Personne n'a jamais très bien compris le pourquoi du comment. Mais il était là, avec nous, et il faisait ses « photos d'ambiance ». Il venait avant les concerts, restait après. On voyait bien qu'il y avait des tas de choses au fond de ses yeux. Du sombre. De la nuit. Mais il ne parlait pas. Il était là, silencieux.

Je crois qu'on ne lui a jamais rien demandé. Lui non plus. Les questions, ce n'était pas son truc. Par contre, il savait regarder. Et sourire. Et raconter des histoires.

Il savait aussi très bien se faire discret, s'éclipser au bon moment. L'appareil photo, on l'oubliait vite. Je crois qu'on a dû poser une fois pour lui. C'était à notre demande, pour une image officielle, qu'on voulait utiliser pour notre dossier de presse.

Avec nous, avec le groupe, il a tout vécu. La tension, la concentration avant la scène, la fatigue, les rires, les rencontres. On s'est habitué à sa présence, tout naturellement. Il était là, avec nos familles, nos amis. Gilbert, il n'a jamais eu de laisser-passer. Il était avec nous. Point.

Le « travail »

Au début, c'était juste une rencontre. Un gars qui était venu nous voir et qui était photographe, comme d'autres. Il aimait notre musique, je crois. Je ne me souviens plus vraiment où c'était, ni quand exactement. Probablement en 1993, ou 1992, je ne sais plus. Il nous avait envoyé les photos qu'il avait réalisées de notre concert. Et puis, on ne l'a plus revu, ou peut-être qu'on s'est recroisé quelques fois.

En 1993, nous avons pu, grâce à un ami valaisan, passer quelques semaines dans un appartement d'une station de ski déserte. C'était à Thyon 2000. Gilbert, qui connaissait l'ami et l'endroit, nous a rejoints. C'est là que nous nous sommes rencontrés vraiment. Il racontait souvent une histoire de vaisselle que nous aurions terminée ensemble, lui et moi, en fin de nuit. Ça a dû finir en grands éclats de rire...

Il est resté quelques jours et nous a fait le coup des « photos d'ambiance ». Cela semblait l'amuser, nous aussi. Ça a commencé comme cela, tout doucement.

Après, il n'a plus arrêté. On le croisait à chacun de nos concerts en Suisse, quelque fois à Paris.

Un jour, il m'a expliqué. « Ces photos avec vous, c'est pour un travail personnel. Quelque chose que je veux faire sur le long terme. Tu serais d'accord ? »

Personne ne m'avait jamais demandé quelque chose comme cela. Cela m'a intéressé. Cette volonté précise dont le sens m'échappait un peu, mais que je percevais clairement.

